
Depuis le temps que je patiente
Dans cette chambre noire
J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante
Au bout du couloir
Quelqu'un a touché le verrou
Et j'ai plongé vers le grand jour
J'ai vu les fanfares, les barrières
Et les gens autour

Dans les premiers moments j'ai cru
Qu'il fallait seulement se défendre
Mais cette place est sans issue
Je commence à comprendre
Ils ont refermé derrière moi
Ils ont eu peur que je recule
Je vais bien finir par l'avoir
Cette danseuse ridicule...

Est-ce que ce monde est sérieux ?

Andalousie je me souviens
Les prairies bordées de cactus
Je ne vais pas trembler devant
Ce pantin, ce minus !
Je vais l'attraper, lui et son chapeau
Les faire tourner comme un soleil
Ce soir la femme du torero
Dormira sur ses deux oreilles

Est-ce que ce monde est sérieux ?

J'en ai poursuivi des fantômes
Presque touché leurs ballerines
Ils ont frappé fort dans mon cou
Pour que je m'incline
Ils sortent d'où ces acrobates
Avec leurs costumes de papier ?
Je n'ai jamais appris à me battre
Contre des poupées

Sentir le sable sous ma tête
C'est fou comme ça peut faire du bien
J'ai prié pour que s'arrête
Andalousie je me souviens
Je les entends rire comme je râle
Je les vois danser comme je succombe
Je ne pensais pas qu'on puisse autant
S'amuser autour d'une tombe

Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

Si, si hombre, hombre¹
Baila, baila
Hay que bailar de nuevo
Y mataremos otros
Otros vidas, otros toros
Y mataremos otros
Venge, venga
Venga, venga a bailar...

Francis CABREL 1994

¹ Si, si homme, homme
Danse, danse
Faut danser de nouveau
Et nous en tuerons d'autres
D'autres vies, d'autres taureaux
Et nous en tuerons d'autres
Venge, venez
Venez, venez danser...

Allons plus loin !

Depuis le temps que « je » patiente. Qui parle à la première personne ?

Dans cette « chambre noire ». Qu'est-ce selon vous que cette chambre noire ?

J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante - J'ai vu les fanfares - les barrières
Et les gens autour - Quelle est cette fête ?

Cette danseuse ridicule... Ce pantin, ce minus ! Je vais l'attraper, lui et son chapeau
Les faire tourner comme un soleil. De qui parle-t-il ?

Je les entends rire comme je râle - Je les vois danser comme je succombe
Je ne pensais pas qu'on puisse autant - S'amuser autour d'une tombe
Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?
Pourquoi cette double question ?

Donne titre au poème :

La corrida

La beauté bouleversante de la corrida ! L' «*habit de lumière*» ! La «*minute de vérité*» ! Il faut avoir connu ça, disent-ils, pour avoir le droit d'en parler. Devant tant de splendeur, tant de grandeur, tant d'émotion, tout le reste devient gris et mesquin, la Mort (majuscule !) revêt toute sa sauvage fascination, etc, etc. (...) Vous avez déjà lu et entendu bien des fois cette musique.

Mais, rien de plus facile à fabriquer que cette beauté-là ! C'est la «*beauté*» d'une revue du Lido ou des Folies-Bergères ! La beauté du cirque. Collez sur un bonhomme un costume rutilant de strass et de paillettes, plantez-moi ce guignol en plein soleil au beau milieu d'un vaste rond de sable blanc, entourez-le d'acolytes à pied et à cheval, tous, hommes et chevaux, dégoulinants de galons, pompons, gourmettes, passementeries et autres fanfreluches aux vives couleurs, dressez-moi tout autour des flopées de draperies armoriées, plantez des oriflammes claquant au vent où ça fait le plus d'effet, (...) et par là-dessus une fanfare de cuivres éclatants, et puis déroulez la pompe bien ordonnée d'un rituel aussi grandiosement fastueux que le sacre d'un roi, vous rendrez «*beaux*» - si vous aimez ce genre de beauté ! - un concours de mangeurs de boudin, une extraction dentaire, (...) une exécution capitale !

Clinquant, pacotille, décor, carton-pâte, émotion préfabriquée (...). Théâtre. Mise en scène. (...) Jusqu'aux banderilles, ces horribles instruments de torture, qu'on orne de rubans de couleur (...), dissimulant l'engin sadique sous l'accessoire de cotillon... Le jeune futur matador aux fesses bien moulées qui se dresse gracieusement sur la point des pieds pour enfoncer rituellement ses deux javelots enguirlandés dans la nuque offerte, et puis fait un non moins gracieux saut de côté pour éviter les cornes du «*fauve*», oh, que je le hais!... Mais il risque sa peau, Monsieur ! Et alors ? (...) Le couvreur aussi risque sa peau, et tous les jours, mais il n'a pas de fanfare, lui, ni d' «*habit de lumière*», lui, ni de «*Olé !*», et il n'assassine ni ne torture personne, lui...

Et le taureau, rendu fou par la souffrance, ne comprenant rien à ce qui lui arrive, à ces douze centimètres d'acier affûté en forme de hameçon soudain enfoncés dans sa chair, court et rue, et les banderilles, du coup - oh, que c'est donc ingénieusement calculé ! (..) - oscillent et s'agitent avec violence, et déchirent les muscles, et cisailent les nerfs, à la grande joie du public qui voit joliment virevolter dans les airs les pimpants oripeaux aux riantes couleurs... Et le sang, le sang qui gicle et qui arrose en pluie vermeille (...). Ah le sang, le sang ! Extase des extases, frisson suprême (...) ... On leur ferait applaudir l'égorgement de leurs propres enfants, pour peu que le spectacle en vaille la peine...

CAVANNA,

Extrait de «*L'habit de lumière*», in *Coups de sang*
O Edition Belfond, Paris, 1991

Au contraire de F. Cabrel qui parle de la corrida en recourant à l'implicite, le texte suivant le fait de manière explicite. On y retrouve des idées qui rejoignent celles que tu as observées dans la chanson. Lesquelles ?

Quel texte fait le plus d'effet sur toi ? Explique pourquoi ?

Quel est, à ton avis, le texte le plus persuasif ? Pourquoi ?